

ÉVEIL À LA  
GRÂCE

CHARLES R. SWINDOLL



## *Préface des éditeurs*

*« La grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée. Elle nous enseigne ... » (Tite 2. 11-12)*

*Bon nombre de chrétiens connaissent la grâce de Dieu affranchissant l'homme de ses péchés. Cependant, après la conversion, trop peu en font l'expérience libératrice. Voici enfin un livre pertinent dédié en entier à ce sujet.*

*Éveil à la Grâce est un ouvrage audacieux qui n'a pas honte de proclamer bien haut le message de la pleine et complète libération de quiconque croit au Seigneur Jésus-Christ. Éveil à la Grâce est un baume guérissant et un parfum agréable pour l'âme troublée et esclave du légalisme. L'auteur y expose clairement le malaise qui sévit dans l'Église de Christ depuis l'ère apostolique. Mais, fait important, il offre une solution au problème en mettant au défi tout croyant de vivre cette grâce quotidiennement. Ce livre vous fera réfléchir et, nous l'espérons bien, vous amènera à passer à l'action.*

*Que le Seigneur Jésus, dont la grâce fut déployée d'une façon si éloquente dans sa vie et dans sa mort, veuille se servir de cet ouvrage pour produire dans le cœur des siens un véritable éveil à la grâce.*

# Remerciements

Je suis reconnaissant et j'ai toutes les raisons de l'être. En effet, j'ai la joie d'être entouré de nombreuses personnes qui me procurent à la fois encouragement et assurance, me font part de leurs réactions honnêtes, et me communiquent assez d'espoir pour persévérer dans les tâches difficiles. Bien plus que des amis, ce sont des partenaires, fidèles jusqu'à la fin. Dire qu'ils ont aidé à l'achèvement de ce livre s'avère bien en-deçà de la réalité.

Contrairement à une rumeur persistante, je ne dispose pas d'un personnel d'écriture ni d'une équipe de chercheurs qui me fournissent des récits historiques et des illustrations, ou me servent de rédacteurs anonymes. Chaque mot a été écrit de ma propre main selon le processus séculaire utilisé encore par la plupart des écrivains : le sang, la sueur, les larmes, les nuits blanches, de longs regards fixes sur des feuilles de papier vierges, des journées improductives où l'on jette tout au panier et des périodes où l'inspiration et la perspicacité abondent. Ma méthode est tellement démodée que je n'utilise même pas un traitement de texte, et mon doigt calleux, soumis au frottement du crayon, le prouve.

En revanche, je dispose de partenaires fidèles qui croient en moi suffisamment pour prier pour moi pendant la rédaction d'un livre. D'ailleurs, ils ne se contentent pas seulement de prier. Certains m'adressent des suggestions. D'autres me donnent des idées, me font des recommandations et me stimulent aussi par des questions. L'un dactylographie, l'autre

## ÉVEIL À LA GRÂCE

édite, plusieurs lisent et beaucoup d'entre eux écoutent patiemment. Comme pasteur au service de la même église depuis 1971, un grand nombre d'auditeurs entendent d'abord ce que j'écris ensuite dans un livre. Leurs remarques souvent perspicaces m'aident à polir mes phrases. Et puis, n'oublions pas ceux qui servent l'église avec moi, les membres de l'équipe pastorale — mes plus proches collègues — avec qui j'entretiens une relation enviable et exceptionnelle. Conscient de leur valeur dans ma vie et de leur contribution à ce livre, je me dois d'être infiniment reconnaissant, envers eux et envers tous mes « partenaires » anonymes et néanmoins éminemment appréciés.

Je suis redevable en particulier à Byron Williamson, de la maison d'édition Word Publishing, pour son enthousiasme inlassable à l'égard de ce livre. Dès le début, il m'accorda un soutien indéfectible. En outre, deux amis de longue date de Word Publishing, Kip Jordon et Ernie Owen, m'ont beaucoup encouragé, convaincus que ma perspective et mes convictions sur la grâce méritaient d'être publiées, afin que tous pussent lire ce dont nous avons discuté pendant des années et sur lequel nous sommes d'accord. En exprimant mon appréciation pour le personnel de Word Publishing, je ne voudrais pas oublier de mentionner mon éditrice, Beverly Phillips, avec qui je travaille depuis plus d'une décennie. Elle continue de manifester les qualités dont un auteur a le plus besoin chez un éditeur : un oeil perçant, un esprit sensible, de la sagesse dans ses conseils, de la minutie et de la flexibilité. En outre, elle pose des questions pénétrantes qui m'amènent à réfléchir et se livre à des formes de critiques convaincantes qui m'obligent à réévaluer mes propos et même à les réécrire.

Cette liste serait incomplète si j'omettais de mentionner Sealy Yates, qui m'apporta une aide inestimable derrière les coulisses. Homme intègre, ses conseils et ses suggestions se sont avérés justes et précieux. Je suis reconnaissant qu'il se soit intéressé plus à ce livre qu'à son propre horaire. En outre, quand ma patience s'amenuisait, il démontra la même



## REMERCIEMENTS

grâce que celle décrite dans ce livre. Et, bien sûr, je dois de nouveau exprimer mes profonds remerciements à Helen Peters dont la diligence est sans bornes. Avec une inlassable détermination, elle procéda à maintes reprises à la correction d'épreuves, corrigea mes fautes d'orthographe, dactylographia chaque mot, obtint l'autorisation nécessaire à mes citations et à mes illustrations, adapta son calendrier personnel pour satisfaire aux exigences de mes échéances, mit en page la version finale avant la date fatidique — un petit miracle en soi — et tout cela sans proférer un seul mot d'exaspération ni de récrimination. Helen est un modèle de grâce merveilleuse.

Enfin, je suis reconnaissant pour le soutien de tous les membres de ma famille, dont les attitudes et les expressions de grâce (particulièrement pendant les deux dernières années) furent vraiment incroyables. En dépit des tempêtes que nous avons essuyées et de la douleur que nous avons supportée ensemble, je n'ai jamais senti autre chose que leur amour inconditionnel et leur soutien absolu. Au lieu d'être divisés, nous nous sommes rapprochés plus que jamais. Alors merci, Cynthia, Colleen, et Chuck... merci, Curt et Deb, Byron et Charissa, ainsi que Ryan, Chelsea, Landon, Parker, et Heather... et merci, aussi, à Luci, ma chère sœur, pour ta loyauté et ton amour inlassable.

*La grâce nous a conduits en sécurité jusqu'ici  
et elle nous conduira jusqu'à la maison du Père.<sup>1</sup>*

# Introduction

Un nouveau mouvement apparaît à l'horizon.

C'est un mouvement de liberté, une joyeuse libération par rapport aux domaines divers qui nous ont tenus en esclavage bien trop longtemps. De plus en plus de chrétiens se rendent compte que les restrictions et les règles légalistes auxquelles ils ont conformé leur vie ne viennent pas du Dieu de grâce, mais d'hommes qui ne veulent pas que les autres soient libres. Il n'est pas exagéré de décrire ce mouvement comme un réveil qui tend à se répandre dans tout le pays. Rien ne pourrait me faire davantage plaisir.

Le monde fut témoin d'un réveil politique stupéfiant pour la liberté en Europe de l'Est. Les visages à la fois souriants et interrogateurs des Allemands de l'Est en disent long à l'heure où beaucoup dans cette génération goûtent à la liberté pour la première fois. On a crié *Freiheit* aux portes de la frontière et dans les rues de Budapest, de Prague, de Bucarest et de Berlin Est. Il n'y eut pas autant de monde pour se réjouir de la réalité de la liberté depuis que les victimes des camps de concentration allemands furent libérées et aperçurent leurs premières lueurs d'espoir au sein des années 1940. Après des années de contraintes, ils sont libres... *enfin libres*. Nous qui vivons dans « le pays de la liberté » applaudissons leur libération et nous réjouissons de leur liberté. Seuls ceux tenus en esclavage politique y résistent.

Il en va de même sur le plan spirituel. Toutefois, malgré mon désir d'affirmer que tous soutiennent notre poursuite de la

liberté engendrée par l'éveil à la grâce, je ne le peux. Ne l'ignorons pas, il existe des assassins de la grâce en liberté ! Pire encore, ils forment un groupe bien organisé et intimidant qui ne recule devant rien pour nous empêcher de jouir de la liberté que nous pouvons revendiquer à juste titre. Je sais de quoi je parle; j'étais de leur nombre autrefois. Le légalisme était ma sécurité, et m'assurer que les autres marchaient à mon rythme constituait une partie importante de mon emploi du temps. Il n'en est plus ainsi. Depuis des années, je deviens de plus en plus conscient d'un réveil de la grâce dans ma propre vie... et rien ne m'apporta de plus grand soulagement ni, aussi il faut bien le dire, de plus violentes critiques. J'étais plus en sécurité autrefois, mais depuis quand Dieu nous a-t-il commandé de prendre la voie sûre ? Christ ne l'a certainement pas fait. Son message et ses méthodes révolutionnaires, comme nous le verrons, résultaient de confrontations fréquentes avec les bureaucrates religieux bien organisés de son époque. En outre, j'aimerais ajouter qu'ils figuraient parmi ceux qui le clouèrent à la croix. Suivre un tel Chef comporte des risques. Les mouvements de liberté ont toujours présenté des dangers.

Quand les réformateurs du seizième siècle brandirent la torche de la liberté et s'opposèrent aux légalistes religieux de leur époque, la grâce constituait leur cri de guerre : le salut par grâce seulement... marcher par la foi sans craindre la damnation éternelle. L'Église les détestait et les qualifiait d'hérétiques. Quand le réveil du dix-huitième siècle et du début du dix-neuvième siècle se répandit à travers la Grande-Bretagne et l'Amérique, et fut proclamé avec ferveur par John Wesley, Jonathan Edwards, George Whitefield et une poignée d'autres porte-parole prêts à prendre des risques pour Dieu, une fois encore la grâce ouvrait la route. Et à nouveau, ceux qui fronçaient les sourcils en entendant le message de liberté en Christ opposèrent une forte résistance. Remarquons cependant que ce mouvement fut appelé « Le Grand Réveil ». De nos jours, semble-t-il, nous assistons à un mouvement de réveil similaire

## INTRODUCTION

à ceux de l'histoire. On pourrait le décrire comme un « Éveil à la Grâce », un message qui arrive à point.

Il se passe rarement une journée sans que ne me soit rappelé le besoin d'un livre soulignant toute l'importance de la grâce, permettant aux croyants d'être libres, absolument libres en Christ. Pourquoi ? Parce que si peu le sont ! Liés et entravés par des listes d'interdictions établies par des légalistes, intimidés et immobilisés par les exigences et les attentes des autres, beaucoup trop d'enfants de Dieu demeurent dans l'esclavage, dicté par ceux qui se sont érigés eux-mêmes en juges et en jurés. Nous avons assez longtemps vécu comme des biches effarouchées au sein d'un fourré restrictif de règles négatives. Nous nous sommes assez longtemps soumis aux listes d'absolus arbitraires des dictateurs religieux. Nous avons assez longtemps dormi pendant qu'autour de nous les assassins de la grâce accomplissaient de nuit leur œuvre maléfique. C'en est assez ! Il est temps de nous réveiller. L'aube brille des feux de la grâce.

Un trop grand nombre sont rebutés par un concept erroné de la vie chrétienne. Au lieu de lancer une invitation séduisante, contagieuse, intelligente et réalisable, pleine d'espoir et de joie par la simple puissance de Christ, des multitudes projettent l'image caricaturale et sévère d'une religion contraignante. Il est tragique que des rabat-joie religieux aient presque réussi à dissocier de la foi, la liberté et la joie. Nous devons grandement savoir que la vie chrétienne diffère des reproches, des jugements et des exigences irréalistes. Le harcèlement a assez duré ! Faisons place à l'éveil à la grâce !

*Nous réussirons peut-être à obliger certains à maintenir des normes minimales en insistant sur le devoir, mais les plus grandes réalisations morales et spirituelles dépendent d'une motivation intérieure. L'amour doit inciter à la pratique de la justice.<sup>1</sup>*

Je suis convaincu que rien ne fortifiera l'amour comme la liberté, que la Bible appelle : *la grâce*... la grâce libératrice... la

## ÉVEIL À LA GRÂCE

grâce révolutionnaire... la grâce merveilleuse... la grâce qui *réveille*.

Si vous devenez conscient de votre désir de vous engager dans l'accomplissement d'une œuvre qui vous dépasse, d'accueillir joyeusement l'aube de chaque nouvelle journée, réellement affranchi de ceux qui veulent vous garder captif, libre d'être libre et de défier le monde d'embrasser les libertés de la grâce, je me permets alors de vous demander votre temps et votre attention. Avant d'avoir lu plusieurs chapitres, j'espère que votre cœur s'embrasera autant que le mien. Mais, je tiens à vous avertir : une fois que les tisons fumants s'enflammeront, vous ne pourrez plus les éteindre. Ayant rejoint ce mouvement de liberté, vous ne vous contenterez plus jamais de l'esclavage.

Une fois séduit par *L'Éveil à la Grâce*, votre liberté longtemps attendue sera pour vous et pour les autres une source d'encouragement tout au long de votre vie.

Chuck Swindoll  
Fullerton, Californie

---

*Faire de la morale et du légalisme avec l'Évangile de la grâce de Dieu est une triste hérésie colportée auprès de personnes en proie à la déception et à la colère parce qu'elles n'ont pas reçu ce qu'elles n'avaient aucune raison d'attendre.*

*- RICHARD J. NEUHAUS*

---

# 1

LA GRÂCE : C'EST VRAIMENT  
MERVEILLEUX !



**A**UJOURD'HUI des « assassins » se trouvent en liberté. Malheureusement, l'on ne peut les reconnaître au premier coup d'œil. Ils ne portent pas d'insigne susceptible de révéler leur identité ni de pancartes avertissant de ne pas les approcher. Au contraire, plusieurs transportent des bibles et passent pour des citoyens irréprochables, distingués et respectueux des lois. La plupart consacrent beaucoup de temps à l'église, certains comme responsables. Beaucoup sont tellement respectés au sein de la communauté que leurs voisins ne devineraient jamais qu'ils vivent à côté d'« assassins ».

Ces « assassins » tuent à la fois la liberté, la spontanéité, la créativité, la joie et l'efficacité. Ils tuent par leurs mots, leur plume, leur regard, leurs attitudes et encore plus souvent par leur conduite. On peut difficilement trouver une église, une organisation chrétienne, une école chrétienne, une société missionnaire ou un ministère médiatique où un tel danger ne se dissimule pas. Fait étonnant, ils poursuivent leurs activités, jour après jour, sans être inquiétés ni démasqués. Or, les mêmes ministères qui ne toléreraient pas l'hérésie plus de dix minutes s'écartent et laissent à ces « assassins » toute liberté pour manœuvrer et manipuler les autres de la façon la plus insidieuse imaginable. L'on tolère leur intolérance. Leur esprit de jugement ne se voit soumis à aucun jugement. Leurs tactiques d'intimidation se poursuivent sans la moindre opposition et leur étroitesse d'esprit est excusée ou bien justifiée. L'esclavage qui en découle apparaîtrait criminel s'il n'était pas

## ÉVEIL À LA GRÂCE

aussi subtil et s'il ne revêtait pas une apparence aussi spirituelle.

Aujourd'hui — en ce moment même — des millions de personnes vivent dans la honte, la crainte et l'intimidation, alors qu'elles devraient être libres et productives. De façon tragique, elles persistent même à penser qu'elles devraient vivre ainsi. Elles n'ont jamais connu la vérité capable de les libérer. Ce sont des victimes qui vivent comme des condamnés à mort au lieu de jouir de la beauté et de la fraîcheur de la vie abondante que Christ a vécue et à laquelle il invite tous ses disciples. Malheureusement, la plupart n'ont aucune idée de ce qui leur fait défaut.

En un mot, la *grâce* leur manque. C'est pourtant elle qu'on attaque si souvent et si violemment. Ceux qui ressentent quelque gêne à renier la grâce préfèrent débattre. Tout comme à l'époque de la Réforme, la grâce est une fois de plus devenue un ballon de football théologique lancé d'un bout à l'autre du terrain pendant que les théologiens et les prédicateurs, les érudits et les élèves argumentent sur des termes, comme des entraîneurs frustrés dans des camps adverses, essayant d'avoir l'avantage l'un sur l'autre. Débat dépourvu de gagnant, il banalise la question et laisse les foules qui surveillent la partie depuis les gradins, confuses, désorientées ou, pire encore, indifférentes. La grâce fut donnée pour être reçue et pleinement vécue, et non pour être disséquée et analysée par ceux qui préfèrent discuter plutôt que de s'en nourrir. C'en est assez ! Il est temps de réveiller et de libérer la grâce et non de la rejeter. Il est temps de la savourer et de la partager librement et non d'en débattre.

La grâce reçue, mais non démontrée, est morte. Passer son temps à discuter la façon dont la grâce se reçoit ou le degré d'engagement nécessaire au salut, sans parler de ce que signifient vivre par grâce et savourer la liberté magnifique qu'elle procure, conduit rapidement à une discussion qui va à l'encontre du but recherché. Nous tombons alors dans un autre processus fastidieux et insignifiant, où la majorité des enfants de

Dieu passent leur temps à regarder en arrière et à se demander : « Comment l'avons-nous reçue ? » au lieu de regarder en avant et d'annoncer : « La grâce est nôtre... vivons-la ! » La nier ou en débattre revient à l'anéantir. Au contraire, réclamons-la et laissons-la nous affranchir. La grâce deviendra alors vraiment merveilleuse ! Quand se produit cette réalité, l'expression de notre visage change complètement.

### VISAGES « NÉGATIFS » OU VISAGES « POSITIFS »

Le Dr Karl Menninger, dans un livre intitulé *The Vital Balance* [L'équilibre vital] parle de personnes souffrant de négativisme. Il s'agit de malades qui disent non à presque tout. Les qualifiant de « patients troublés », Menninger (sans doute avec ironie) énumère plusieurs de leurs caractéristiques : Ils n'ont jamais souscrit un prêt non garanti, voté pour une cause généreuse ni soutenu aucune extravagance. Pourquoi ? Parce que d'après lui, ils ne peuvent s'accorder le plaisir de donner. Il les décrit en termes éloquentes comme des personnes rigides, des malheureux invétérés, amères, anxieux et souvent suicidaires.<sup>1</sup>

J'ajouterais une caractéristique de plus : ils ne s'accordent jamais la permission d'être libres. Encore prisonniers de soucis sans importance et de suspicion à l'égard d'autrui, ils vivent dans une servitude qui leur permet de voir seulement les exigences de la vie. Manquant de grâce, ils ont réduit la vie aux règles essentielles à la survie. Leur Dieu s'avère trop petit, leur monde trop rigide et, par suite, leur refus de tout se lit sur leur visage.

En toute franchise, je ne connais rien qui ait le pouvoir de nous changer de l'intérieur comme la liberté qui découle de la grâce. Elle est tellement merveilleuse qu'elle change non seulement notre cœur, mais aussi l'expression même de notre visage. Et Dieu sait que depuis longtemps certains d'entre nous ont besoin d'un changement d'expression ! Avez-vous été élevé

par des parents dont les visages exprimaient le refus ? Ou êtes-vous marié à quelqu'un dont le visage exprime le refus ? S'il en est ainsi, vous enviez ceux qui ont eu des parents ou un conjoint au visage indulgent. Nous sommes tous attirés par ceux dont le visage est avenant.

Au cours de son mandat comme président des États-Unis, Thomas Jefferson vint à traverser le pays à cheval avec un groupe de compagnons. Ils atteignirent une rivière qui était sortie de son lit à la suite de fortes pluies. La rivière en crue avait emporté le pont. Chaque cavalier fut forcé de traverser la rivière à cheval, en luttant pour sa vie contre le courant puissant. Le danger de mort qui menaçait chaque cavalier amena un voyageur étranger au groupe à se tenir à l'écart pour observer la scène. Après que plusieurs cavaliers furent entrés dans l'eau et eurent atteint l'autre rive, cet homme demanda au président Jefferson s'il accepterait de le faire passer à l'autre bord. Le président accepta sans hésitation. L'homme sauta en selle et peu après les deux hommes atteignirent l'autre rive, sains et saufs. Alors que l'étranger descendait de cheval, un membre du groupe lui demanda : « Dites-moi, pourquoi avez-vous choisi de demander cette faveur au président ? » Bouleversé, l'homme avoua qu'il ignorait totalement l'identité de celui qui l'avait fait traverser. « Tout ce que je sais, dit-il, c'est que plusieurs de vos visages exprimaient le refus et d'autres l'indulgence. Le sien exprimait l'indulgence. »<sup>2</sup>

La liberté donne aux gens un visage bienveillant. Je suis convaincu que la bienveillance se lisait sur le visage de Jésus. Je ne l'ai certes jamais vu, mais l'évangile m'amène à penser ainsi. Combien il dut être différent de son entourage ! Il fut entouré de lettrés, de religieux vêtus de longues robes, de propre justes, de docteurs de la Loi dont l'attitude même respirait le refus. Pieux à l'extérieur, « assassins » à l'intérieur... et pourtant leur poison ne s'infiltra nullement dans sa vie. Au contraire, Jésus révolutionna la direction entière de la religion par son attitude positive pendant que tous ses pairs s'enfermaient



dans le refus. Toutefois, une question m'intrigua pendant des années : Qu'est-ce qui l'empêcha de tomber sous leur emprise ? En un mot, la grâce. Il était tellement rempli de vérité et de grâce, qu'il ne restait aucune place en lui pour leur poison légaliste.

Jean (l'un des douze), tandis qu'il se remémorait le temps passé avec Jésus, se rappela que Jésus possédait un atout unique, lorsque ses disciples « contemplaient sa gloire ». Il s'agissait d'une incroyable « gloire » qui représentait la présence réelle de Dieu. De plus, cet être glorieux était « plein de grâce et de vérité ». Arrêtons-nous afin de comprendre ce que cela signifie. Sa gloire alliée à la grâce et à la vérité le différenciait de ses pairs. Dans un monde de ténèbres où abondaient les règles et les exigences imposées par des chefs religieux hypocrites, Jésus vint servir d'une façon nouvelle : plein de grâce et de vérité, il introduisit à lui seul une façon de vivre révolutionnaire.

En se rappelant le caractère unique de Jésus, Jean ajoute : « Et nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce sur grâce » (Jean 1. 16).

Ne manquons pas le lien avec Jean 1. 14. Jean écrivit : « Nous avons contemplé sa gloire » puis il ajouta : « [...] nous avons tous reçu de sa plénitude ». En conséquence, Jean et les autres disciples devinrent des hommes nouveaux. La grâce ajoutée à la grâce déteignit sur eux, les rendant différents. Le style de Jésus devint le leur. Sa tolérance, la leur. Son accueil, son amour, sa chaleur et sa compassion touchèrent ces hommes au point de transformer leur vie. À la fin du premier siècle, leur ministère avait bouleversé l'empire romain.

Jean acheva la préface de son évangile en résumant la différence entre deux styles de ministère : « [...] car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ » (Jean 1. 17).

Avec la loi mosaïque vinrent des exigences et des règles. À celles-ci s'ajoutèrent d'autres exigences exaspérantes qui suscitèrent l'enthousiasme des pharisiens. Ces derniers

## ÉVEIL À LA GRÂCE

rallongèrent non seulement la liste de lois, mais accrurent aussi la culpabilité et la honte du peuple. Obsédés par le devoir, la conduite extérieure et préoccupés de façon exclusive par le bien et le mal (surtout dans la vie des autres), ils érigèrent un système si exigeant qu'il ne restait plus de place pour la joie. Par suite, l'esprit de jugement se développa et ce système religieux néfaste poussa ses adeptes à soigner les apparences aux dépens de l'authenticité intérieure. L'obéissance devint une contrainte cruelle au lieu d'une joie débordante inspirée par l'amour.

Toutefois, quand « la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ », les prisonniers religieux commencèrent à expérimenter la liberté. Le terrible esclavage entraîné par un sentiment de culpabilité céda la place au désir nouveau de suivre Jésus-Christ en vérité avec un dévouement sincère et joyeux. Au lieu de se concentrer sur les accomplissements de la chair, Jésus souligna l'importance du cœur. Au lieu de demander au pécheur de satisfaire à une longue liste d'exigences, il mit l'accent sur la foi, même infime.

Ce changement signifiait la liberté, comme le Seigneur lui-même l'enseigna : « [...] vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira » (Jean 8. 32). Une religion rigide et stérile céda enfin la place à une relation inspirée par la grâce, la grâce libératrice. Ses disciples l'aimaient. Ses ennemis la haïssaient... et Le haïssaient, Lui aussi. Sans aucun doute, les pharisiens furent les premiers assassins de la grâce.

## LA GRÂCE : COMPRENONS LE TERME

Qu'est-ce exactement que la grâce ? Se limite-t-elle à la vie et au ministère de Jésus ? Vous serez peut-être surpris de savoir que Jésus n'utilisa jamais ce mot. Il enseigna simplement la grâce et la vécut. En outre, la Bible ne nous donne jamais une définition de la grâce en une seule phrase, même si la grâce apparaît d'un bout à l'autre du livre... non le

mot lui-même, mais de nombreuses démonstrations de grâce. Pour mieux comprendre la grâce, il nous faut revenir au vieux terme hébraïque qui signifie « se pencher, s'abaisser ». Un peu plus tard, le mot vint à inclure l'idée de « faveur imméritée ».

Donald Barnhouse l'a peut-être exprimé le mieux : « L'amour qui s'élève vers Dieu est de l'adoration; l'amour du prochain, l'affection et l'amour qui s'abaisse, la grâce. »<sup>3</sup>

Témoigner de la grâce, revient à accorder une faveur ou un bienfait à quelqu'un qui ne le mérite pas et qui ne pourrait jamais le mériter. Recevoir l'acceptation de Dieu par grâce s'oppose de façon frappante à mériter son acceptation par les œuvres. L'expression « par grâce » signifie toujours « immérité ». Il s'agit d'une faveur accordée simplement en vertu de la bonté du cœur du donateur à un bénéficiaire qui ne la mérite nullement.

Je me rappelle clairement la dernière fessée que j'ai reçue. C'était justement le jour de mon treizième anniversaire. Venant juste de rejoindre le monde de l'adolescence, je pensais être réellement quelqu'un. Par contre, mon père était loin de partager mes opinions à mon égard. J'étais couché sur mon lit. Par un après-midi chaud et humide, mon père était occupé à sarcler le jardin, près de ma fenêtre. Il me dit : « Charles, viens m'aider à sarcler le jardin. » J'ai dit quelque chose comme : « Non..., c'est mon anniversaire aujourd'hui, non ? » Le ton de ma voix respirait l'effronterie et mon manque de respect délibéré sautait aux yeux. Je savais qu'il ne fallait pas désobéir à mon père; mais, après tout, n'avais-je pas atteint l'âge avancé de treize ans ? En cet après-midi d'automne, il a établi un nouveau record du 100 mètres. Comme un éclair, il pénétra dans la maison et m'administra une fessée mémorable... jusque dans le jardin. Je me rappelle avoir sarclé le jardin jusqu'à ce que la lune brille sur les pensées.

Ce même soir, il m'emmena à un dîner surprise. Plus tôt, cet après-midi-là, il m'avait donné ce que je méritais. Plus tard, il me donna ce que je ne méritais pas. Le dîner d'anniversaire constituait une démonstration de grâce. Il se montra indulgent envers un jeune homme rebelle. Ce soir-là, je goûtai à ce que



## ÉVEIL À LA GRÂCE

Benjamin Warfield appela « la faveur souveraine gratuite envers l'indigne »<sup>4</sup>.

Enfin, la grâce se révèle absolument et totalement gratuite. Nul ne nous demandera jamais de la rembourser. Nous ne le pourrions même pas si nous essayions. La plupart éprouvent une certaine difficulté avec cette pensée parce qu'il faut travailler pour subvenir à nos besoins. Comme dit le vieux dicton : « On n'a rien pour rien. » Dans ce cas précis, cependant, la grâce nous est offerte gratuitement et sans condition. Nous ne devrions même pas essayer de la rembourser; ce serait insultant.

Imaginons que nous sommes en visite chez un ami qui nous a invités à manger. Une fois le repas terminé, nous écoutons de la bonne musique et bavardons un certain temps. Puis, nous nous levons, prenons notre manteau et nous apprêtons à partir. Mais avant, nous mettons la main dans notre poche et nous disons : « Alors, combien est-ce que je vous dois ? » Quelle insulte ! On n'agit pas ainsi envers quelqu'un qui nous a invités à manger. N'est-ce pas étrange, toutefois, que notre monde regorge d'hommes et de femmes convaincus de devoir payer Dieu en retour ? J'ignore pourquoi, ils s'attendent au sourire de Dieu s'ils travaillent très dur et gagnent son approbation; car celle-ci repose sur les œuvres. Il n'en est pas ainsi avec la grâce.

Maintenant, Christ est venu ici-bas, a donné sa vie et par suite a satisfait aux exigences de Dieu concernant le péché. Il ne nous reste plus qu'à recevoir sa grâce en acceptant le cadeau gratuit de la vie éternelle. C'est tout. Dieu nous sourit à cause de la mort et de la résurrection de son Fils. C'est cela, mon ami, la grâce, la merveilleuse grâce. Voilà qui suffit à donner à n'importe qui un visage bienveillant.

### **LA GRÂCE : MERVEILLE DES MERVEILLES**

Le mot « grâce » sert à décrire maintes qualités dans la vie :

- la bonne coordination d'un athlète ou d'un danseur;

## LA GRÂCE : C'EST VRAIMENT MERVEILLEUX !

- de bonnes manières et la prévenance envers les autres;
- des paroles agréables et bien choisies;
- la considération et l'attention pour les autres;
- diverses expressions de bonté et de miséricorde.

Certaines de ces qualités me rappellent Christ. Quelle parfaite illustration de la grâce ! Considérons ensemble plusieurs exemples. Jésus défendit une femme prise en flagrant délit d'adultère. La Loi stipulait clairement : « Lapidez-la. » Les assassins de la grâce qui lui avaient tendu un piège n'en exigeaient pas moins. Toutefois, il déclara à ces pharisiens hypocrites : « Que celui de vous qui est sans péché, jette le premier la pierre contre elle. » Quelle grâce ! Sous la Loi, ils avaient le droit de l'enterrer sous les pierres qu'ils tenaient dans leurs mains... et ils étaient prêts à le faire. Leur propre justice les poussait à agir, mais Christ intervint avec grâce.

Quand Lazare, l'ami de Jésus, mourut, Marthe rencontra Jésus sur la route, et plus tard Marie le confronta dans la maison. Les deux femmes lui reprochèrent de n'être pas venu plus tôt : « Si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort ! » Ces paroles comportent une grave accusation. Mais il les accueillit avec grâce. Du revers de la main, il aurait pu les envoyer dans l'éternité; mais il s'en abstint. C'est cela la grâce.

Quand Jésus racontait des histoires, la grâce constituait l'un de ses thèmes favoris. Il utilisait un style plein de grâce en s'adressant aux enfants. Il parla du fils prodigue avec grâce. Quand il racontait l'histoire de personnes en proie à des situations difficiles, la grâce abondait... comme avec le Bon Samaritain. Et au lieu d'exalter le chef religieux certain de la fierté de Dieu de l'avoir dans sa famille, Christ sourit favorablement au pécheur anonyme qui s'écriait : « Ô Dieu, sois

## ÉVEIL À LA GRÂCE

apaisé envers moi qui suis un pécheur. » Même sur la croix, il refusa de se fâcher contre ses ennemis. Nous rappelons-nous sa prière ? « Père, pardonne-leur [...]. » Aucun ressentiment, aucune amertume. Quelle grâce merveilleuse ! Quelle liberté et quelle délivrance remarquables en découlèrent ! Et cette grâce venait dans toute sa force du seul Être sur terre qui avait un pouvoir illimité, le Fils de Dieu.

Je plaide pour que nous ne la limitations pas à Christ. Nous aussi nous pouvons apprendre à exprimer la même grâce. Et puisque nous le pouvons, nous le devons... non seulement par nos paroles et par des actes notoires exprimant la compassion, mais aussi dans les petites choses.

Sir Edward C. Burne-Jones, éminent artiste anglais du dix-neuvième siècle, alla un jour prendre le thé chez sa fille. Puisque c'était une occasion spéciale, sa petite-fille fut admise à table; elle se conduisit mal, et sa mère la punit en la mettant au coin face au mur. Sir Edward, un grand-père bien éduqué, n'intervint pas sur le moment, mais le matin suivant, il arriva chez sa fille avec de la peinture et des pinceaux. Il se dirigea vers le coin de la pièce où la fillette avait été mise la veille et y peignit des images : un chat courant après sa queue; des agneaux dans un champ; des poissons en train de nager. Il décora les deux murs du coin avec de jolies peintures pour faire les délices de sa petite-fille. Ainsi, si elle devait être mise au coin une autre fois, elle aurait au moins quelque chose à regarder.<sup>5</sup>

Il en va de même pour notre Seigneur. Quand nous commettons des actes répréhensibles, il peut nous discipliner, parfois même très sévèrement, mais il ne nous tourne jamais le dos... il n'envoie pas son enfant en enfer ! Nous ne sommes pas non plus déçus de la grâce et flanqués violemment derrière les barreaux de fer de la Loi. Il traite les siens avec grâce... une faveur à la fois merveilleuse et imméritée.

Sans nul doute, certains — comme ceux qui ont lancé un regard rempli de colère à la femme prise en flagrant délit d'adultère — nous exhorteront à demeurer sévères, rigides et

impitoyables. Certes, il se trouvera toujours quelqu'un prêt à lapider plutôt qu'à pardonner, en faveur du jugement plutôt que de la tolérance. Toutefois, je souhaite nous voir grossir les rangs de ceux qui décident de croire en l'efficacité infinie de la grâce de Christ (avec tous ses risques) et opter en sa faveur en toutes circonstances. Dieu honorera semblable attitude.

## QUELQUES BIENFAITS PRATIQUES

La plupart d'entre vous connaissent bien l'histoire de Rip Van Winkle, l'homme du conte de fée qui s'endormit pendant vingt ans et se réveilla dans un monde très différent de celui qu'il avait connu deux décennies plus tôt. Pendant son sommeil, des changements merveilleux se produisirent autour de lui, changements dont il ignorait tout. Comme Rip Van Winkle, plusieurs d'entre nous s'endorment sous l'effet de l'opium oppressif entretenu par ceux qui voudraient nous empêcher d'expérimenter la merveilleuse vie de grâce accessible à tous ceux qui le désirent. Réveillons-nous ! Cessons de dormir ! *L'éveil à la grâce* est à notre porte. Et, au sortir de notre profonde stupeur, à quoi pouvons-nous nous attendre ? Je terminerai ce premier chapitre par la mention de quatre bienfaits pratiques auxquels nous pouvons prétendre si nous acquérons une solide compréhension de la grâce.

Premièrement, *nous apprécierons davantage les dons que Dieu nous accorde et accorde aux autres*. De quels dons s'agit-il ? Plusieurs me viennent à l'esprit. Le don gratuit du salut (que nous traiterons en profondeur dans le prochain chapitre). Le don de la vie. Le don du rire, de la musique, de la beauté, de l'amitié, du pardon. Ceux qui reçoivent la liberté que Dieu offre apprécient davantage les dons inhérents à la vie.

Deuxièmement, *nous perdrons moins de temps et d'énergie à nous soucier des choix des autres et à les critiquer*. Ne serait-ce pas un heureux changement ? Quand nous commençons à saisir la grâce — quand nous agissons dans un contexte de



## ÉVEIL À LA GRÂCE

liberté — nous devenons de moins en moins mesquins. Nous accordons aux autres la liberté de prendre leurs propres décisions dans la vie, même si notre avis diffère du leur.

Troisièmement, *nous devenons plus tolérants et moins critiques*. Quand nous aurons fini la lecture de ce livre, nous attacherons moins d'importance aux apparences. Nous éprouverons le désir d'une foi authentique au lieu d'endurer une religion basée sur des œuvres stériles. Nous serons tellement engagés dans la poursuite de la grâce, que nous oublierons de culpabiliser ceux qui ne partagent pas notre avis.

Quatrièmement, *nous ferons un pas de géant vers la maturité*. Grâce à notre compréhension nouvelle de la grâce, notre monde s'élargira et notre maturité augmentera. Devant nous s'ouvriront de nouveaux horizons. Nous serons transformés au point de n'être plus jamais les mêmes.

Cela me rappelle un incident survenu quand j'avais dix ou onze ans. Figurez-vous que je n'avais jamais assisté à une partie de football... je veux dire une partie de football officielle, de niveau secondaire, universitaire ou professionnel jouée dans un stade. Mon univers se limitait à la vie à l'intérieur de notre petite maison. En outre, l'absence de téléviseur dans notre foyer restreignit encore mon champ de connaissances. Lors d'un week-end lorsque j'étais en visite chez des amis à Austin, le père de famille nous demanda si nous aimerions assister à une partie de football pour voir jouer l'équipe de l'université du Texas. Je n'étais pas certain de comprendre, mais s'il s'agissait de football, cela m'intéressait puisque je jouais au baseball dans des terrains vagues presque chaque après-midi.

Quelle ne fut pas ma surprise ! Lors de notre entrée dans le stade, mes yeux devaient être gros comme des soucoupes. Et en montant dans les gradins, je ne parvenais pas à croire en la réalité du spectacle qui s'offrait à moi. Un joueur célèbre s'échauffait en bas sur le terrain avant la partie et, ce jour-là, il conduisit son équipe à une victoire incontestable. Le résultat immédiat fut remarquable — gagner est toujours plaisant —, et changea ma vie. En l'espace d'un court après-midi, mon univers

## LA GRÂCE : C'EST VRAIMENT MERVEILLEUX !

avait explosé ! J'avais goûté à l'excitation, à la couleur, à la compétition du grand jeu de football, et je ne serais plus jamais le même. Je n'aurais pas voulu retourner en arrière, même si j'avais pu. Cette expérience m'avait permis de mûrir de façon extraordinaire.

Croyez-moi, une fois que nous aurons goûté à la liberté immense que la grâce procure, nous ne pourrons plus jamais nous contenter d'un semblant de vie... et je veux réellement dire *jamais*.

# 2

LE DON GRATUIT



**M**AINTENANT, penchons-nous sur le problème de l'hérésie. Pour commencer, répondons à cette question : Quelle est l'hérésie la plus dangereuse au monde ? Réfléchissons bien avant de répondre. Celle qui me vient à l'esprit n'est pas laide et audacieuse au point de faire rougir les anges. Elle est subtile, plutôt attirante. Depuis très très longtemps, elle remporte les suffrages d'un grand nombre. En fait, elle existe depuis le jardin d'Éden. Laissez-moi vous donner quelques indices :

- C'est une philosophie que l'on trouve dans de nombreux livres concernant l'épanouissement personnel, dans de nombreux poèmes et dans la plupart des biographies de personnes qui sont passées de la misère à la richesse.
- C'est un thème qui revient souvent dans les discours politiques et les allocutions de remises de diplômes. Elle prospère dans les universités.
- Elle nourrit notre orgueil, alimente notre égocentrisme et plaît à notre chair.

En un mot, c'est l'humanisme.

William Ernest Henley, né en 1849 à Gloucester, en Angleterre — infirme depuis son enfance — figurait parmi les

## ÉVEIL À LA GRÂCE

premiers humanistes. Il écrivit un poème fréquemment cité dans les écoles secondaires à travers toute l'Amérique par les majors de la promotion, qui prononcent le discours d'adieu.

### INVICTUS

*De la nuit qui m'envahit,  
Noire comme la fosse du monde invisible,  
Quels qu'ils soient, les dieux, je les remercie  
Pour mon âme invincible.*

*Dans l'étreinte cruelle des circonstances  
Je n'ai pas bronché, ni à tue-tête crié.  
Et sous les coups de la chance  
Ma tête couverte de sang ne s'est point courbée.*

*Au-delà de ce lieu de colère et de larmes  
N'apparaît que l'horreur de l'ombre,  
Et pourtant la menace des années sombres  
Me trouve et me trouvera sans alarme.*

*Peu importe l'étroitesse du chemin,  
Peu importe le livre qui me condamne,  
Je suis le maître de mon destin;  
Je suis le capitaine de mon âme.<sup>1</sup>*

Voilà qui est grisant, n'est-ce pas ? Cela nous amène à nous surpasser, à persévérer et à accroître sans cesse nos efforts, n'est-ce pas ? Après tout, si nous possédons une âme invincible, tout est possible. Si nous sommes réellement notre propre maître et capitaine, jusqu'où irons-nous !

### AVERTISSEMENT : HÉRÉSIE EN LIBERTÉ

Vous avez déjà entendu ces paroles, n'est-ce pas ? Si vous êtes comme moi, vous les entendez depuis votre enfance. Elles

sonnent si justes et s'avèrent si stimulantes. « Puisez au plus profond de vous-même et comptez sur vos propres efforts, et vous réussirez. Vous pourrez tout supporter. Rien n'est hors de votre portée, alors, continuez... visez plus haut ! Vous pouvez tout réussir. Vous pouvez même atteindre le ciel ! » (Ou, comme à l'époque de Luther, vous pouvez au moins acheter, pour quelqu'un d'autre, un moyen plus rapide d'aller au ciel.)

Ce qui semble si juste est, en fait, une hérésie — celle que je considère la plus dangereuse de toutes. En quoi consiste-t-elle ? *L'accent réside sur ce que nous faisons pour Dieu, plutôt que sur ce que Dieu fait pour nous.* Certains sont si convaincus du contraire, qu'ils n'hésiteraient pas à en débattre avec ardeur. Il s'agit souvent de ceux qui clament que leur verset préféré des Écritures est « Aide-toi, et le ciel t'aidera » (qui n'apparaît pas dans la Bible). Cette théorie revient à tuer la grâce ! Dieu aide ceux qui sont désemparés, ne méritent rien, ne sont pas à la hauteur et manquent de satisfaire à ses exigences. Néanmoins, l'hérésie se propage maintenant plus que jamais dans l'histoire. La plupart se voient comme les « maîtres » de leur propre destin, les « capitaines » de leur âme. C'est une philosophie très ancienne, profondément enracinée dans le cœur humain. Nul ne s'en étonnera car elle flatte le sujet préféré de l'homme au fil des siècles : le moi.

Cette philosophie fit son apparition à l'époque biblique la plus reculée. Bien des siècles avant Christ, avant même l'existence de plusieurs langues et dialectes, avant la multiplicité des tribus et des nations, les habitants de la terre vivaient dans une région appelée Schinear et parlaient la même langue. À l'unanimité, ils décidèrent de construire une gigantesque structure, une tour dont le sommet atteindrait le ciel même. Le récit biblique décrit ainsi cette entreprise :

*Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots. Comme ils étaient partis de l'orient, ils trouvèrent une plaine au pays de Schinear, et ils y habitèrent. Ils se dirent l'un à l'autre : Allons ! faisons des briques, et*

## ÉVEIL À LA GRÂCE

*cuisons-les au feu. Et la brique leur servit de pierre, et le bitume leur servit de ciment. Ils dirent encore : Allons ! bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre. (Genèse 11. 1-4)*

La version du *Rabbinate français* appelle ce projet de construction « un établissement durable ». Ce projet ne semble-t-il pas séduisant ? En toute franchise, il s'avérait difficile d'y résister ! Il s'agissait du choix d'une vie. Je peux imaginer la Chambre de commerce de Schinear faisant la promotion du nouveau slogan : « Gloire à l'homme au plus haut des cieux », tandis qu'elle recrutait des ouvriers. Tout le monde se mit au travail.

Cette tour m'intrigua pendant des années, surtout son sommet qui allait « toucher le ciel ». Je me revois petit garçon à l'école du dimanche, occupé à regarder les images de la tour de Babel. Chaque image de la tour présentait son sommet dans les nuages. Je croyais dans ma petite tête que le sommet atteignait réellement les cieux, et arrivait dans la salle même du trône de Dieu, mais l'on ne pouvait ériger une tour de cette envergure. Certes des projets de construction d'une certaine importance s'envisageaient aisément, mais pas celui-là.

Il y a plusieurs années, je décidai de fouiller davantage le texte de Genèse et j'y découvris une information utile : la majeure partie du verset 4 signifie littéralement « dont la partie supérieure est avec les cieux ». La préposition « avec » est une préposition d'accompagnement ou de représentation. J'ignore comment, mais la partie supérieure de la tour avait été conçue et construite de manière à ce qu'elle représentât les cieux.

Dans mon étude, j'appris aussi qu'une fouille importante avait eu lieu dans le pays de Schinear, plusieurs dizaines d'années auparavant. Non seulement une tour, mais plusieurs de ces ziggourats (structures en forme de cône entourées de

routes en spirale, permettant de se rendre de haut en bas) furent construites. Et parmi toutes ces constructions en forme de cône, une tour s'élevait au-dessus de toutes les autres. La plus haute de ces tours, semble-t-il, pourrait être celle mentionnée en Genèse 11. Fait très intéressant, l'on découvrit dans cette même tour les signes du zodiaque gravés dans les pierres à proximité du sommet. Les signes et les symboles qui représentaient les espaces stellaires, communément appelés « les cieux », apparaissaient au sommet. Celui-ci ressemblait à un ancien sanctuaire religieux... un peu comme si les bâtisseurs disaient : « Le bon Dieu porte les regards sur notre ville et approuve nos efforts. Pensez à notre renommée quand nous nous serons fait un nom. Dieu ne peut que nous bénir pour tout ce que nous avons réalisé. » C'était la plus belle heure de l'humanisme.

Toutefois une question se pose : Qu'est-ce que Dieu pensa *réellement* de cet édifice original construit et dédié à la gloire de l'homme ? Pour commencer, il pénétra aussitôt leurs intentions :

*L'Éternel descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils des hommes. Et l'Éternel dit : Voici, ils forment un seul peuple et ont tous une même langue, et c'est là ce qu'ils ont entrepris; maintenant rien ne les empêcherait de faire tout ce qu'ils auraient projeté.*  
(Genèse 11. 5, 6)

Ne nous y trompons pas. L'effort humain peut accomplir d'incroyables exploits. Nul ne devrait sous-estimer la capacité des êtres humains. Dieu lui-même le reconnaît quand il affirme : « Ce n'est que le commencement d'une façon de penser qui va durer indéfiniment. Tout ce qu'ils se proposent de faire, ils vont le faire. » Conscient de cette réalité, il mit en hâte un terme à leur projet.

*Allons ! descendons, et là confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent plus la langue les uns des autres.*  
(Genèse 11. 7)



## ÉVEIL À LA GRÂCE

(Lisons les deux prochains versets très attentivement. Remarquons que Dieu ne détruisit jamais la tour de Babel; les ouvriers la laissèrent délibérément inachevée.)

*Et l'Éternel les dispersa loin de là sur la face de toute la terre; et ils cessèrent de bâtir la ville. C'est pourquoi on l'appela du nom de Babel, car c'est là que l'Éternel confondit le langage de toute la terre, et c'est de là que l'Éternel les dispersa sur la face de toute la terre.*  
(Genèse 11. 8, 9)

L'on peut se demander combien de générations voyagèrent à travers Schinear et contemplèrent la ville tandis que le temps détériorait lentement ces célèbres tours ? De toute évidence, bien peu. L'humanité n'a pas appris la leçon que Babel devait lui enseigner. Nous avons, semble-t-il, restauré et conservé religieusement ce que Dieu essaya d'effacer. Un trop grand nombre continuent de croire que la réalisation de tous nos désirs nous permettra d'accéder à notre vraie personnalité. « Je veux construire une tour », affirme l'homme. Pourquoi ? « Parce que je veux être célèbre. Je veux me faire un nom. Je dois être grand. Et j'ai besoin de sentir que j'ai accompli quelque chose, et d'éprouver la satisfaction de m'être fait un nom. En outre je veux le faire à ma façon ! » Dieu s'interpose et dit : « Il n'en est pas question. » Mais, construites de mains d'hommes, les tours continuent à s'élever. Les ouvriers proclament avec confiance : « Aide-toi, et le ciel t'aidera. » Cependant, leurs efforts égocentriques ne sont qu'hérésie... un évangile fondé sur les œuvres, la pire forme de légalisme.

James Russel Lowell et William Ernest Henley appartenaient à la même génération. Séparés géographiquement par l'océan Atlantique, une plus grande distance encore les éloignait l'un de l'autre sur le plan théologique. L'Américain Lowell exposa dans son œuvre, *The Present Crisis* [La crise présente], une philosophie très différente de celle de Henley dans *Invictus*.

*La vérité est pour toujours sur l'échafaud,  
L'erreur est pour toujours sur le trône.  
Pourtant cet échafaud influence l'avenir,  
Et derrière l'inconnu incertain,  
Dieu se tient dans l'ombre,  
Veillant sur les siens.<sup>2</sup>*

## DÉFENDRE LA VÉRITÉ SUR L'ÉCHAFAUD

Alors que la plupart dans le monde consacrent leur temps à se construire des tours dans l'espoir de se faire un nom et de devenir célèbres, la vérité de Dieu dissipe toute confusion. En me basant sur le livre de Dieu, sa Sainte Parole, je plaide pour que nous admettions simplement notre besoin de salut et réclamions la grâce de Dieu. Plutôt que de nous efforcer de gagner un billet pour le ciel en comptant sur de grandes réalisations et un dur labeur (pour lesquels nous *nous* attribuons tout le mérite), reconnaissons plutôt notre propre faillite spirituelle et acceptons de Dieu le don gratuit de la grâce. « Pourquoi ? » demandez-vous. « Pourquoi ne pas mettre l'accent sur ce que je fais pour Dieu plutôt que sur ce qu'il fait pour moi ? » Parce que cette attitude s'oppose totalement à l'enseignement de la Bible. Comment cela ? Quand j'exalte mes propres efforts et me démène pour réaliser mes plans, j'insulte la grâce et vole à Dieu le mérite qui ne revient qu'à Lui.

Quittons le pays de Schinear avec sa ville et ses tours et tournons-nous vers un homme qui vécut peu de temps après. Il s'appelait Abraham... c'était un homme de grande réputation. Toutefois, rien en lui ne pouvait lui permettre d'être trouvé juste devant Dieu. Romains 4. 1, 2 expose clairement cette vérité.

*Que dirions-nous donc qu'Abraham, notre père selon la chair, a obtenu ? Si Abraham a été justifié par les œuvres, il a sujet de se glorifier, mais non devant Dieu.*



## ÉVEIL À LA GRÂCE

Cette affirmation mérite réflexion. Quiconque a beaucoup de réalisations à son crédit a des raisons de se glorifier devant autrui. L'on se laisse facilement impressionner par les accomplissements humains. Beaucoup vous applaudiront, vous en attribueront tout le mérite, honoreront votre nom, et peut-être même érigeront une statue de bronze en votre honneur ou donneront votre nom à des écoles ou à des rues. Sans aucun doute, vous disposerez sur la terre de quoi vous vanter devant les autres. En revanche, selon Romains 4, nul ne peut se vanter devant Dieu. Pas même un grand homme comme Abraham ne pouvait mériter la faveur de Dieu et sa bénédiction.

En réalité, ce ne sont pas les grands efforts d'Abraham qui lui permirent d'obtenir la faveur de Dieu, mais bien la grâce divine incomparable. Sans tenir compte des biens, des mérites, des acquisitions ou des réalisations d'Abraham, Dieu le déclara juste. Il « a justifié » Abraham.

*Le jour vint où, dans la comptabilité de Dieu, Abraham l'impie fut soudainement déclaré juste. Rien en Abraham ne justifiait ce geste; cela fut initié par Dieu et s'étendit jusqu'à l'homme par la grâce souveraine de Dieu. Sur un pécheur, la justice de Dieu fut placée. Dans la comptabilité divine, la justice même de Dieu fut portée à son crédit. Le Seigneur Dieu lui-même, par un acte de grâce motivé par son amour souverain, se pencha sur le livre et effaça tout ce qui était contre Abraham, et ensuite il écrivit dans le livre que lui, Dieu, imputait à cet homme Abraham la perfection, même au moment où Abraham était impie en lui-même. C'est cela, la justification.<sup>3</sup>*

Comment pourrait-on dire qu'un grand homme comme Abraham était « impie » ? Regardons au-delà des événements de sa vie (ou de n'importe quelle vie) et nous comprendrons. Dans le cœur d'Abraham, il existait un grand vide. La mort spirituelle. Derrière tous ses biens et sa grande renommée se

dissimulait l'idolâtrie (selon le chapitre 24 du livre de Josué). Il avait été élevé par un idolâtre. Son épouse venait d'une région où régnait l'idolâtrie. Il était pécheur par nature et par choix. Toutefois, Dieu dans sa grâce souveraine passa outre. Et quand il entendit Abraham affirmer : « Je crois », Dieu, dans sa grâce, lui imputa sa justice parfaite. L'Écriture appelle cet acte « la justification ».

En résumé, la justification est l'acte souverain de Dieu par lequel il déclare juste le pécheur qui croit alors qu'il demeure encore dans un état de péché. Même si Abraham (après avoir cru et avoir été justifié) continuait de pécher de temps en temps, Dieu entendit Abraham quand il déclara : « Je crois... je crois en Toi. » Et Dieu porta à son crédit la justice divine. Cet événement se produisit alors qu'Abraham demeurerait encore dans un état de péché. Par suite, il n'aurait plus jamais à s'inquiéter de la position qu'il occupait devant son Dieu. Il était une fois pour toutes, déclaré juste. Il reçut ce qu'il ne méritait pas et n'aurait jamais pu gagner. Voici la grâce. Mais Abraham représente-t-il un cas unique ? La réponse réside dans les deux versets suivants :

*Or, à celui qui fait une œuvre, le salaire est imputé, non comme une grâce, mais comme une chose due; et à celui qui ne fait point d'œuvre, mais qui croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est imputée à justice.*  
(Romains 4. 4, 5)

La plupart de mes amis attendent avec impatience le jour de la paie. Nous aussi, n'est-ce pas ? Pendant une ou plusieurs semaines nous consacrons temps et efforts à notre travail. Quand le jour de la paie arrive, nous recevons un chèque durement gagné et bien mérité. Je n'ai jamais rencontré quiconque prêt à faire des courbettes devant son patron, en disant : « Merci. Oh ! merci de ce don merveilleux et immérité ! Comment puis-je assez vous remercier de mon chèque de paie ? » Si nous le faisons, notre patron ne comprendrait pas. Il

## ÉVEIL À LA GRÂCE

penserait certainement : *Le comportement de cette personne est pour le moins bizarre*. Pourquoi ? Parce que notre chèque de paie ne constitue pas un don. Nous l'avons gagné. Nous le méritons. Encaissons-le et dépensons-le ou économisons-le ! Investissons-le ou encore donnons-le ! Après tout, il s'agit d'un dû. Dans le milieu du travail, où les salaires sont négociés et arrêtés, la grâce n'existe pas. Nous gagnons ce que nous recevons; nous travaillons à cette fin. Le salaire « est imputé, non comme une grâce, mais comme une chose due ».

Toutefois, l'administration de Dieu se révèle complètement différente. Aucune relation salariale avec Dieu. Sur le plan spirituel, nous n'avons rien mérité, sinon la mort. Que cette idée nous plaise ou pas, nous sommes une faillite totale, sans espérance éternelle, ni aucun mérite spirituel; il n'existe rien en nous-mêmes susceptible de nous faire mériter la faveur de notre Père céleste, juste et saint. Aucune de nos œuvres, même la plus noble, n'amènera Dieu à dire : « Hum, tu mérites peut-être la vie éternelle. » En fait, celui dont la vie peut sembler irréprochable à vues humaines, ne gagnera pas davantage la faveur de Dieu que celui qui a gâché et gaspillé sa vie, et qui vit dans la désobéissance. Quiconque veut être justifié éternellement doit venir à Dieu sur la base de la grâce. Il s'agit d'un don absolument gratuit. Toute autre conception du salut se révèle contraire à la vérité révélée.

Arrêtons-nous maintenant sur Romains 5, pour montrer comment ce don gratuit envahit notre vie et celle de tous ceux qui croient.

*Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ. (Romains 5. 1)*

Étudions ce verset avec attention. Étant justifiés par la foi, et non par les œuvres, nous obtenons ce que nous désirons ardemment : la paix avec Dieu. Est-ce par nos mérites ? Pas du tout. Selon ce passage, nous avons été justifiés par la foi, par

## LE DON GRATUIT

Jésus-Christ notre Seigneur, qui a payé pour le péché quand il est mort à notre place sur la croix. Le péché contre Dieu exigeait la mort. Et Jésus-Christ, le substitut parfait, effectua ce paiement, une fois pour toutes, à notre place. Cela lui coûta la vie. En conséquence, Dieu accorde le don gratuit du salut à tous ceux qui croient en son Fils.

Cette vérité glorieuse s'avère indispensable à la compréhension de la grâce, aussi consacrerai-je ce deuxième chapitre à l'exposition et à l'explication du don gratuit de Dieu. Si pour nous la grâce est un don gratuit de Dieu, nous désirerons la partager avec d'autres. Si nous comprenons qu'aucun de nos actes et rien en nous ne peut convaincre Dieu de porter sa justice à notre compte, nous sommes prêts à recevoir son don gratuit.

Cet acte peut sembler à juste titre très simple. Toutefois, un obstacle notoire subsiste : le péché. L'éducation, la culture ou même la fréquentation d'une église ne parviendra pas à éliminer ce problème : nous sommes contaminés par le péché.

*C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché... (Romains 5. 12)*

En effet, nous sommes nés pécheurs contre Dieu. Le péché introduit par Adam contamina la race humaine entière. Personne n'échappe à cette maladie. Et aucune réalisation humaine ne peut effacer la tache intérieure qui nous sépare de Dieu. Parce qu'Adam a péché, tous ont péché et ont besoin du pardon que seul le Sauveur peut nous donner. Nous avons besoin de pardon. Nous avons besoin d'un Sauveur.

Alors comment sortir de cette triste situation ? Lisons les deux prochains versets avec beaucoup d'attention.

*Ainsi donc, comme par une seule offense la condamnation a atteint tous les hommes, de même par un*



## ÉVEIL À LA GRÂCE

*seul acte de justice la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes. Car, comme par la désobéissance d'un seul homme beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul beaucoup seront rendus justes. (Romains 5. 18, 19)*

C'est merveilleux ! Quelle assurance merveilleuse !

« Vous me dites que par la foi en Jésus-Christ, je peux avoir la vie éternelle, le pardon de mes péchés et la certitude d'aller au ciel, et cela sans les œuvres ? » Oui, il s'agit de l'enseignement même des Écritures. Je vous le rappelle, cela s'appelle la *grâce*. C'était le grand thème de la Réforme. Le salut est offert par la grâce divine, et ne s'obtient pas par les œuvres humaines.

Ainsi le brigand sur la croix implora : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton règne ! » Ces paroles constituent la foi, déclaration simple d'un homme incroyant toute sa vie. Soudain, à son dernier soupir (incapable d'accomplir une seule œuvre religieuse... il ne pouvait même pas être baptisé !), irrémédiablement pendu à une croix, sans force, il se tourna vers Christ et crut. Il déclara sa foi en Christ : « Seigneur... souviens-toi de moi. » Et Jésus lui adressa cette promesse : « En vérité [...] aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. » La foi de l'homme sans les œuvres fut récompensée par la grâce de Jésus.

Une fois encore, revenons à Romains 5. 20, où nous lisons : « Or, la loi est intervenue pour que l'offense abonde [...]. » Et comme elle abonda ! Certains comprennent mal et concluent au caractère défectueux de la loi si elle provoque une augmentation des transgressions. Or cette optique s'avère inexacte. La loi mit en lumière nos transgressions et intensifia notre culpabilité. En lisant pour la première fois : « Tu ne... tu ne... tu ne... », nous avons pris conscience du péché. Les exigences de Dieu sont justes, et ses commandements purs. Ce sont les exigences de Dieu pour un peuple saint. La Loi vint et révéla la marche à suivre pour être à la hauteur des critères de la justice de Dieu;

malheureusement nous ne pouvions y satisfaire. La Loi affirmait sans cesse : « Ne faites pas... ne faites pas... ne faites pas... » Toutefois, l'homme continuait à la transgresser. La Loi nous présenta les exigences de la perfection, mais ne nous accorda aucune aide, ni aucun encouragement. Le rôle de la Loi consista à identifier le péché et à accroître notre culpabilité, et elle continue encore aujourd'hui. Jusqu'à ce jour, la Loi nous rend conscients du mal présent en nous.

Livreur de journaux constitua l'un de mes premiers emplois, au seuil de l'adolescence. J'exerçai ce métier pendant près de deux ans lorsque j'étais au collège. Certes fatiguant, c'était un bon emploi qui m'empêchait de commettre beaucoup de bêtises.

Après un long après-midi au cours duquel j'avais plié et livré environ 200 journaux, je rentrais à la maison à bicyclette complètement exténué. Je trouvais inutile de contourner la pelouse d'un grand jardin situé au coin de la rue en face de chez nous. *Je décidai de couper par la pelouse et d'arriver ainsi à la maison en un clin d'oeil.* Il s'agissait d'un raccourci rapide et facile. La première fois que je l'empruntai, j'éprouvai un certain remords en passant avec mon vélo sur cette somptueuse pelouse. Comme notre voisin prenait grand soin de sa pelouse, ma faute m'apparaissait encore plus grave. J'avais vu cet homme l'entretenir semaine après semaine. Cependant, je me dis que cela passerait juste pour cette fois. Tard l'après-midi suivant, je revins par la même rue fortement tenté d'emprunter le même raccourci. Je le fis... avec moins de culpabilité que la première fois. En théorie je reconnaissais ma faute, mais en pratique je justifiais le mal que je faisais.

En moins de deux semaines, les pneus de ma bicyclette avaient peu à peu tracé un sentier étroit sur la pelouse. À ce moment-là, je savais dans mon cœur que je devrais me rendre au bout de la rue et faire le tour, mais je ne le fis pas. Je rejetai simplement ce sentiment de culpabilité.

À la fin de la troisième semaine, un petit panneau bien visible apparut près du trottoir, bloquant ainsi « mon sentier ». On

pouvait y lire : « Défense de passer sur la pelouse. Pas de bicyclette. » Tout figurait sur le panneau, sauf mon nom ! Je confesse n'en avoir fait aucun cas ; j'ai contourné le panneau et me suis engagé sur mon sentier, jetant un coup d'œil sur le panneau tout en pédalant. Certes ma conduite m'apparut pire encore ! Pourquoi ? Le panneau révélait clairement mon péché, et accroissait mon sentiment de culpabilité. Toutefois, fait intéressant, le panneau ne m'empêcha pas de traverser la pelouse. À vrai dire, il exerçait sur moi une étrange fascination qui me poussait plus encore à commettre le mal.

Il en est de même avec le panneau : « Peinture fraîche ». Combien de peinture fraîche n'ai-je pas touché à cause de la présence même de l'interdiction ! En l'absence de panneau, je ne l'aurais sans doute pas touché, mais l'interdiction : « Ne touchez pas », incite au péché. Une incitation intérieure me pousse vers la peinture fraîche. Il s'agit de la dépravation du péché. Les interdictions ne suppriment pas le péché.

L'un de mes proches amis me raconta que lors d'un voyage à San Francisco, il vit un panneau pour le moins inhabituel. On pouvait y lire : « *Essayez* de ne pas marcher sur la pelouse. » Aucun panneau ne peut nous communiquer la force d'obéir. Il identifie certes le péché en nous et intensifie notre culpabilité quand nous n'en tenons pas compte, mais il ne nous donne pas le moyen de nous retenir.

Il en va de même pour la Loi. La Loi déclarait de la part de Dieu : « Voici la sainteté ! Honorez mon nom en gardant ma loi ! » Or personne ne peut la garder, ce qui explique le passage de Romains 5. 20 : « l'offense a abondé. » La Loi éveille le péché, mais ne le réprime pas. Alors comment interrompre notre chute irrémédiable ? Quel espoir y a-t-il ? La réponse apparaît dans le même verset : « [...] mais là où le péché a abondé, la grâce a surabondé. » N'est-ce pas magnifique ? La grâce éclipsa le péché, prévalut sur lui et, par suite, apporta l'espoir.

Poussons plus loin l'analyse de ce passage. Là où le péché déborda, la grâce afflua. Là où le péché augmenta, la grâce s'accrut encore plus. Là où le péché abonda, la grâce surabonda.



## LE DON GRATUIT

Le péché révélé n'entraîna d'aucune manière le flot de la grâce de Dieu. La mort de Jésus sur la croix s'avéra suffisante pour régler la dette du péché, et entraîna la grâce *abondante*.

Augustus Toplady l'exprima ainsi :

*Les terreurs de la Loi et de Dieu  
Ne me concernent plus;  
Car le sang de mon Sauveur, dans les cieux,  
Cache toutes mes transgressions de sa vue.<sup>4</sup>*

## LA GRÂCE EST POUR LE PÉCHEUR

Lisons avec soin le paragraphe suivant rédigé par Paul dans sa lettre aux Éphésiens.

*Vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés, dans lesquels vous marchiez autrefois, selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion. Nous tous aussi, nous étions de leur nombre, et nous vivions autrefois selon les convoitises de notre chair, accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées, et nous étions par nature des enfants de colère, comme les autres... Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts par nos offenses, nous a rendus vivants avec Christ (c'est par grâce que vous êtes sauvés); il nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus-Christ, afin de montrer dans les siècles à venir l'infinie richesse de sa grâce par sa bonté envers nous en Jésus-Christ. Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. (Éphésiens 2. 1-9)*

## ÉVEIL À LA GRÂCE

Portons une attention particulière à ces quatorze mots simples : « par grâce... par le moyen de la foi... c'est le don de Dieu. »

L'un de mes espoirs suprêmes consiste à me retrouver un jour dans un endroit où l'orgueil, la supériorité sociale et l'égoïsme n'existeront plus. Cet endroit s'appelle le ciel. Plus de témoignages « spirituels » destinés à attirer l'attention sur les réalisations majeures de l'un ou de l'autre. Rien de tout cela ! Sur la vie de chacun, on retrouvera le mot « Grâce ».

« Comment êtes-vous monté jusqu'ici ?

— La grâce !

— Comment cela a-t-il été possible ?

— La grâce !

— Quel est votre nom ?

— Grâce ! »

Au ciel tout le monde se réclamera de la grâce. Partout, *Grâce, Grâce, Grâce !*

Quand j'étais étudiant en théologie, l'un de mes amis qui rencontrait certaines difficultés dans ses études — en fait de sérieuses difficultés — se montrait reconnaissant du seul fait de pouvoir poursuivre ses études. Je nous revois encore lors du résultat de nos examens. Un groupe d'étudiants se demandaient : « Qu'as-tu obtenu au numéro 4 ? »

« J'ai obtenu ceci ou cela. »

« Vraiment ? J'ai écrit la même chose et j'ai obtenu une mauvaise note au 4 ! »

Cependant, l'un d'entre eux ne faisait jamais de comparaison absurde de ce genre. Il ouvrait calmement sa boîte, en tirait son cahier d'examen et, avant même d'avoir regardé sa note, il écrivait en gros caractères sur la première page de son examen le mot « G-R-Â-C-E ». S'il avait une note médiocre : « Grâce ! » S'il avait une bonne note : « Grâce ! » S'il passait, c'était suffisant : « Grâce ! » Mon ami m'enseigna une leçon précieuse. C'est tout ce que chacun de nous doit réclamer.

*Rien dans mes mains, je n'apporte,  
Simplement à ta croix, je m'accroche.*<sup>5</sup>

Et quand la grâce devient notre seule prétention, qui reçoit la gloire ? Celui qui mourut sur la croix.

Comprenons-nous pourquoi maintenant les assassins de la grâce attaquent cette vérité merveilleuse ? Bien sûr ! Ils ne veulent en aucun cas voir disparaître leur religion du « fais-le toi-même et obtiens-en la gloire ». Comme à l'époque de Luther, ils apparaissent à chaque génération avec des arguments convainquants, comme : « Vous savez, vous devez faire de grands efforts. » Ou : « Vous devez abandonner ceci ou cela. » Ou : « Vous devez commencer à faire ceci ou cela. » Ou : « Vous devez prouver la sincérité de votre foi. » Ou : « Avant que Dieu puisse faire ceci dans votre vie, vous devez le mériter en accomplissant ceci ou cela. » Oubliez tout cela ! Dieu, dans sa grâce, vous offre le don gratuit du pardon. La seule alternative consiste à le saisir. Une fois que vous l'aurez reçu, vous aurez le pouvoir d'abandonner ou d'entreprendre n'importe quoi. Ne compliquons pas la question du salut qui est nôtre strictement sur la base du don gratuit de Dieu. Malgré tous les arguments fallacieux énoncés sur la grâce, n'oublions jamais que la Bible met l'accent non sur ce que nous faisons pour Dieu, mais plutôt sur ce que Dieu a fait pour nous.

Il y a quelque temps, pendant que j'approfondissais ce sujet de la grâce merveilleuse de Dieu, je découvris un poème de Dorothea Day intitulé « Mon Capitaine », dans lequel elle répond à *l'Invictus* de Henley, et attaque avec vigueur sa philosophie humaniste.

## MON CAPITAINE

*De la lumière qui m'éblouit,  
Brillante comme le soleil de flammes,  
Je remercie le Dieu qui a vaincu l'ennemi,  
Et Christ, le conquérant de mon âme.*

*Puisque sien est l'empire des circonstances,  
Je ne broncherai ni ne crierai à tue-tête.*

## ÉVEIL À LA GRÂCE

*Et sous cette règle que les hommes nomment chance  
Avec joie, je courbe humblement la tête.*

*Au-delà de cet endroit de péché et de larmes  
M'attend cette vie avec lui ! Et avec son soutien,  
Malgré la menace des années qui sur moi s'acharnent,  
Je ne crains et ne craindrai rien.*

*Bien que la porte soit étroite, je suis certain  
Que plus rien ne me condamne;  
Car Christ est le Maître de mon destin,  
Christ est le Capitaine de mon âme.<sup>6</sup>*

Pouvons-nous en toute honnêteté affirmer que Christ est le Maître de notre destin, le Capitaine de notre âme ? Croyez-moi, son nom est le seul qui nous conduira au ciel après notre mort. En effet ni nos réalisations, ni notre renommée, ni notre fortune ne nous y conduiront. Nous y entrerons parce que nous aurons accepté le don gratuit de la vie éternelle — rien de plus, rien de moins et rien d'autre.

Il n'y a qu'un seul et unique mot de passe pour entrer au ciel : Grâce.